



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2014

Pierre Rézeau, *Les Noëls en France aux XV^e et XVI^e siècles. Édition et analyse*

Guillaume Berthon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13246>

DOI: 10.4000/crm.13246

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Guillaume Berthon, « Pierre Rézeau, *Les Noëls en France aux XV^e et XVI^e siècles. Édition et analyse* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 22 June 2014, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13246>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Pierre Rézeau, *Les Noëls en France aux xv^e et xvi^e siècles. Édition et analyse*

Guillaume Berthon

REFERENCES

Pierre Rézeau, *Les Noëls en France aux xv^e et xvi^e siècles. Édition et analyse*, Strasbourg, ELiPhi (« Bibliothèque de linguistique romane » 11), 2013, 618p.

ISBN 979-1-0914-6010-1

¹ Comme le remarque Pierre Rézeau dans son introduction, le champ de recherches constitué par le corpus des noëls a rarement bénéficié de l'attention qu'il mérite. Ces six cents pages consacrées aux noëls composés en français (avec des colorations régionales plus ou moins fortes) de la fin du xv^e siècle à la fin du xvi^e siècle comblent donc un manque évident, en révélant la richesse inattendue de textes mal connus, malgré leur présence en filigrane dans la littérature de l'époque (Marot, Marguerite de Navarre, Rabelais ou Des Périers, notamment).

² L'auteur a eu l'excellente idée de multiplier les points d'observation de son objet d'étude, si bien que son ouvrage sera utile à de nombreux chercheurs, qu'ils s'intéressent aux textes des noëls en eux-mêmes et donc à la poésie religieuse d'inspiration populaire, aux questions de versification propres à la poésie chantée du xvi^e siècle (on pense au texte n° 65, Noël onomatopéique et virtuose), aux aspects de la variation linguistique à la Renaissance, voire aux questions plus purement bibliographiques. L'introduction, concise mais suggestive, parcourt la plupart des questions essentielles que posent ces textes. Commenant par rassembler une demi-douzaine de témoignages sur la pratique des noëls chantés, témoignages étalés entre 1450 et 1600, l'auteur soulève rapidement le problème des origines : l'ancienne thèse d'A. Gastoué, qui postulait un lien étroit avec les mystères dont les noëls étaient censés être issus, est abandonnée au profit de la proposition de G. Mombello, selon lequel une origine liturgique paraît plus probable. Il est possible, par ailleurs, que la dévotion

particulière des franciscains pour le mystère de la nativité – Jean Tisserand, le premier auteur connu de noëls, était précisément un cordelier – ait également joué un rôle dans la diffusion du genre nouveau. Quoi qu'il en soit, c'est de la fin du xve siècle que datent les premiers recueils de noëls manuscrits conservés, et la diffusion imprimée de ces anthologies au xvi^e siècle est extrêmement importante ; ces éditions étant connues pour leur majeure partie par un seul exemplaire, on peut supposer une diffusion encore bien plus large que celle que nous pouvons constater aujourd'hui à travers l'examen de ces vestiges épars.

3 Au-delà de la question des origines, l'intérêt des noëls réside dans la peinture, d'un coloris parfois naïf mais d'une vivacité souvent réjouissante, de scènes pittoresques comme la procession des bergers et des rois mages (« Troys millors de moult grant hautoz » selon l'un des textes), généralement ponctuée de quelques accidents récurrents (la glissade sur le verglas semble avoir été l'un des plus goûtés), l'annonce par l'ange, ou encore l'humble théâtre de la crèche qu'illustrent les portraits contrastés de la Vierge et de Joseph qui « tient la chandelle » – Pierre Rézeau glisse une amusante hypothèse (p. 16, n. 1) sur la possible ancienneté du sens figuré de l'expression, en rapport avec le rôle modeste joué par le charpentier dans l'enfantement. En de rares occasions, les auteurs de noëls se permettent quelques allusions à l'actualité politique et religieuse, qu'il s'agisse de la croisade contre les Turcs ou de l'évocation des « lutheriens qui veulent braire / et soubz la cheminee prescher / contre le vray ».

4 L'inscription du récit dans le cadre immuable de l'Évangile n'empêche pas un fort enracinement géographique dans des terroirs généralement bien identifiables, où les toponymes familiers se multiplient, de la Normandie au Limousin, en passant par le Poitou, le Maine ou la région lyonnaise : le chemin de Bethléem passe ainsi plus souvent qu'on ne le croit par les hameaux de la France rurale. La coloration dialectale des textes – Pierre Rézeau a éliminé de sa moisson les noëls intégralement composés en franco-provençal ou en occitan qui ont souvent déjà bénéficié d'éditions et d'études spécifiques – contribue de la même façon à rapprocher le mystère de la nativité des hommes et des femmes pour qui sont composés les noëls. Ces singularités linguistiques sont à la fois l'un des grands intérêts des textes et l'une des raisons de leur difficulté de lecture, d'autant que les impressions du xvi^e siècle sont souvent d'une fidélité approximative.

5 Les soixante-quatorze noëls sélectionnés par Pierre Rézeau et publiés dans la première moitié de l'ouvrage ont donc bénéficié d'un réel soin éditorial, qui met à la disposition du lecteur tous les éléments nécessaires à l'exploitation des textes. Ils sont à chaque fois accompagnés d'une notice détaillée fournissant une liste et un bref commentaire des sources connues et disponibles, une paraphrase explicative qui s'oriente souvent déjà vers une première analyse, un commentaire fourni des particularités linguistiques, des remarques métriques, un appareil de variantes et des notes variées. Ce dense appareil critique, généralement plus long que les textes étudiés, restitue les noëls dans leur contexte géographique et linguistique, et en fournit les clés élémentaires.

6 Les outils qui accompagnent cette riche anthologie et occupent la seconde moitié de l'ouvrage peuvent bien souvent être consultés pour eux-mêmes, indépendamment de la lecture de l'un des noëls édités. Ainsi du riche glossaire d'une centaine de pages dont l'intérêt est évident pour faciliter la lecture des textes publiés, mais qui peut tout aussi bien constituer un intérêt d'étude à soi seul. Face à un tel instrument, il est

évidemment facile de discuter telle ou telle définition. Un exemple au hasard, le terme de *picotin*, employé dans un Noël angevino-poitevin haut en couleur (n° 33) : « Savez vous bin qu'il faisoit, / luy estant dedans la creche / a ung asne il se jouoyt / et a ung beuf qui le leche, / puis a pris ung picotin / du tetin. / Sa mere est plus belle et fresche / que ung bouton. » Dans le glossaire, le terme est simplement glosé par celui de « tétée », sens que ne livre pas le DMF, qui ne connaît que le sens de « ration (d'avoine) ». N'est-il pas plus intéressant d'y voir un emploi métaphorique plaisant, suggéré par le contexte pastoral de l'étable ? On pense aussi à la chanson qui suit précisément le Noël de *L'Adolescence clementine* de Marot, parodie pastorale qui rejoue entre bergers le mystère de la nativité et où le poète rencontre « Guillot Martin / Avec Helene, / Qui vouloit son Picotin, / Son beau petit Picotin / Non pas d'Avoyne ». Le terme semble se prêter particulièrement aux déplacements métaphoriques...

7 Suivent un index des noms de lieux, un autre des gentilés, un index des noms de personnes, qu'il s'agisse des figures évangéliques ou des noms de bergers et de bergères et même un bref index des noms d'animaux – non pas les noms d'espèces, mais les sobriquets (Bruneau le bœuf, Martin ou Hin ha l'âne, Hubaut le chien, etc.). Le répertoire des neuf cents Noël recensés par Pierre Rézeau qui referme le volume est aussi l'une de ses dernières richesses, résultat du dépouillement systématique d'une vingtaine de manuscrits et de plus de soixante-dix imprimés anciens : à chaque numéro figurent l'incipit et/ou le refrain, le timbre sur lequel le Noël se chante quand il est connu, la structure métrique (plus ou moins précise selon les cas) et les sources disponibles, manuscrites et imprimées, indiquées par la seule référence à la bibliothèque et à la cote du livre (et une indication de la date approximative) – la confrontation avec le catalogue des sources au début du volume est donc nécessaire pour identifier plus précisément les sources désignées. On trouvera encore un utile répertoire des timbres appuyé sur le *Catalogue de la chanson française de la Renaissance* (programme Ricercar) – sur la question musicale, l'introduction est peut-être un peu trop rapide, alors que l'on aurait aimé lire une synthèse aussi suggestive que celles que l'auteur consacre aux autres domaines (nomenclature des instruments et des danses, très présents dans les Noël, du lexique musical également important avec des termes comme *corner*, *gringoter*, etc.). Un seul oubli, aussi regrettable qu'étonnant : il n'existe aucun renvoi entre le répertoire final et les Noël édités dans la première partie, si bien que ne figure nulle part la liste des textes intégralement publiés dans le volume.

8 Regretter qu'une bibliographie soit incomplète, c'est déjà dire qu'elle est utile. Que l'auteur nous pardonne donc de mentionner quelques lacunes ; il sait comme nous que l'exhaustivité est une chimère. Pour le recensement des imprimés, il est dommage qu'il n'ait pas utilisé l'Universal Short Title Catalogue (USTC, université de Saint-Andrews, <http://ustc.ac.uk/>). La bibliographie, malgré ses erreurs nombreuses, lui aurait permis de repérer quelques éditions supplémentaires et de pointer l'existence d'exemplaires égarés. On regrettera aussi que la description des éditions imprimées n'ait pas été standardisée, pour faire apparaître clairement et rapidement la carte d'identité de chaque édition (lieu d'impression et de publication, nom de l'imprimeur et du libraire, date de publication, format), d'autant que la production des Noël est mal connue. La description physique des ouvrages présente également quelques irrégularités et imprécisions, les brèves formules de collation se résumant parfois aux seules lettres des cahiers, sans précision du nombre de feuillets que contient chaque cahier (par ex. pour le volume BnF, Rés. Ye 2684, donné comme « 184 f. signés a-i, k-v, x-z »), avec quelques bizarreries de présentation (« BCDE⁴ » ici, A-H⁸ là) et quelques erreurs manifestes (« 36

f. signés A-C⁸ » pour les noëls conservés à Zürich, par exemple). Par ailleurs, d'un point de vue strictement bibliographique, on aurait préféré une présentation chronologique des témoins, même approximative, ou un classement par ville d'impression, organisations qui auraient été plus riches d'enseignements sur la production et la vogue des noëls que le classement par lieu de conservation.

⁹ Mais ces chicaneries sont dérisoires face à la somme d'informations d'une grande utilité rassemblées par Pierre Rézeau avec un soin minutieux. D'autant que la qualité éditoriale du volume est remarquable : des cartes systématiques permettent de situer précisément les lieux évoqués directement par les noëls, et la présentation typographique est d'une lisibilité parfaite, si bien que l'on prend vite beaucoup de plaisir à naviguer entre les nombreux instruments de travail fournis par l'auteur, et à se laisser captiver par la verve simple et évocatrice des noëls renaissants qui ont trouvé leur héraut.